

PATRIZIA BARRERA

COULEURS



**TRADUCTION DE
ERICA BRUSCO**



Patrizia Barrera

Couleurs

«Tektime S.r.l.s.»

Barrera P.

Couleurs / P. Barrera — «Tektime S.r.l.s.»,

Содержание

Préface de l'auteur	6
Copyright	7
EAU	8
COULEURS	9
La MusiQUE du DIABLE	11
FOLIES	14
Mère	16
Конец ознакомительного фрагмента.	18

Patrizia Barrera

Préface de l'auteur

J'ai écrit le livre sans y penser, mais en écoutant littéralement les voix qui sortaient des profondeurs, de ce quelque chose d'impalpable et absorbé que j'ai défini mon âme. Ce sont des voix, des réflexions et des histoires hors du temps, nées dans un endroit éloigné qui est fantastique mais qui puisent dans mon expérience et dans les expériences psychiques que j'ai recueillies en chemin. Chaque histoire est marquée par une couleur et une image, pour vous offrir une expérience globale et archétypale. Ce sont des histoires intuitives, peu logiques, presque surréalistes.

Les lire, c'est ouvrir une fenêtre sur un monde spirituel collectif, qui est en chacun de nous.

J'espère qu'ils pourront vous donner un moment d'évasion et de réflexion avec leur chœur de couleurs poignantes, un héritage incomparable de notre existence.

Patrizia Barrera

Copyright

Copyright © Patrizia Barrera 2020
All Right Reserved



RHA PRODUCTION

EAU



Je suis l'eau bouillonnante dans les vallées,
qui touche la pelouse avec ses mains mouillées
Et je suis l'eau qui tombe dense du ciel,
qui se rassemble doucement dans le creux sombre des arbres.
Eau des sommets enneigés,
eau rugueuse et sombre qui pleut sur les fleurs.
Où que ce soit
et qui que je sois
Je serai toujours de l'eau.
Les gouttes amères, les tiges ardentes
générées
de ton amour pour moi.

COULEURS

Bleu



C'est cet été-là que je devint sa femme. Je me souviens encore des pommiers qui donnaient sur les champs comme des soldats en fête, et du long chemin qui nous séparait des bois.

Là il y avait notre maison, et c'est là que cela s'est déroulé.

J'étais jeune et perdue dans ce bruit de voix, dans le tourbillon de couleurs qui précède le coucher du soleil: mais je sentais la nuit comme une amie et je voulais qu'elle vienne, que mon lit de mariage encore intact se vêtirait de rose et m'accueillerait dans un nid, comme cela arrive à l'aiglon plumé. Je portais son visage sculpté dans les yeux: le front haut, le regard sévère, les lèvres turgescentes. Et puis les mains. Ces mains infatigables et curieuses qui savaient emprisonner le monde dans une toile, forcer le jour à apparaître la nuit, transformer la vieillesse en jeunesse. Ces douces mains qui savaient pleurer. Ma vie et ses mains: pour moi, cela était tout l'univers. Ça a donc duré un an, de longues journées marquées par mes promenades dans les bois et ses tableaux, mes regards sur le ruisseau et ses couleurs. La nature y restait confinée, prisonnière. Celui était le cerisier qui mourut en hiver qui continuait à vivre, et ceux les feux de la nuit quand les gens dansaient dans les collines. Et les désirs tacites, les émotions subies, tout était confus au moment où le pinceau s'élargissait pour découvrir ou se cacher. Parfois, il continuait à peindre pendant des heures. Puis, comme s'il se réveillait, il regardait autour de soi et me voyait et c'est seulement de cette façon que je savais que la nuit était tombée. Il me prenait et nous nous aimions. Ses mains dessinaient toujours mon corps et il n'y avait aucune passion en lui. Seulement des fantômes, seulement des couleurs.

Je ne comprenais pas. Et pourtant c'était magnifique son intérêt magique pour mes cheveux, ma poitrine. Il me regardait et, après tout, j'étais sa femme. Il me parlait de son âme confuse, des sentiments refoulés qui revenaient le bouleverser chaque nuit, des plans des nouvelles toiles. Pendant qu'il parlait, il s'endormait, comme s'il était profondément fatigué. Je ne sais pas pourquoi mais je ne voulais pas qu'il dorme. Il me semblait de retomber dans l'obscurité et ne jamais en voir la fin.

C'étaient ses tableaux qui me tenait compagnie et, quand je le comprit, je décidai de ne pas les perdre. Je jurai ça à moi-même et ça je finalement obtins; maintenant je suis moi-même couleur.

Parfois, il arrivait qu'elle partait exposer ses tableaux et je restais seule; puis j'errais sans relâche sans savoir quoi faire, dans mes jours sans fin. J'écrivais à ma mère ou j'allais au lac ou je dormais et j'arrêtais tout sans rien finir, dans l'angoisse. Je regardais les murs vides, les toiles nues, les pinceaux sur la cheminée, abandonnés, sans que personne ne lui donne vie. C'était comme si le monde entier disparaissait à mes yeux, il ne restait que les miettes de l'univers rêvé. Tout m'avait été volé, ses tableaux vendus à des étrangers qui ne savaient pas acheter mon âme avec eux. Je me sentais pillée et trahie, j'avais vu un enfant naître et je ne pouvais pas le garder.

Puis il revenait avec sa magie. De ces mains naissait une rose, un rayon de soleil ou même d'obscurité. De rien apparaissaient des anges au visage pur et innocent ou des bébés malheureux dans l'utérus de femmes défaites; et des corps fanés, des calices gonflés, des scènes de folie, de joie, d'amour. En regardant ces visages, je réalisais que je les avais déjà vus en moi et, touchant ces toiles, je m'attendais à ce que tout me revienne. La peur de les perdre à nouveau m'assaillait, languissante et féroce: à quoi bon créer et ne pas profiter de cette vie? Je le scrutais en inventant de nouvelles couleurs et un désespoir inconsolable naissait en moi. Impuissante devant lui, je pensais que si rien ne peut être préservé, mieux vaut détruire..

Lentement, un serpent insidieux rampa dans mon cœur et le Créateur que j'avais cru admirer jusque-là se transforma en un tyran insensible aux sentiments de pitié qui inspiraient mes créatures. Je me rétractais dans ses bras et ne lui accordais plus rien, m'enfonçant dans cette solitude amère qui accueille les âmes mortes. Il me regardait comme s'il ne me voyait pas, et maintenant je sais qu'il souffrait; peut-être a-t-il été pris par un choix, par ce doute odieux qui me tua plus tard. Maintenant je comprends qu'il languissait sans savoir choisir entre la femme et ses couleurs.

Un nouvel été arriva sans que rien ne change, mais un jour il ne peignit pas et m'a rejoignit dans les bois: il semblait abattu par quelque chose auquel il ne pouvait résister et profondément fatigué. J'e trouvai une tendresse et nous nous aimâmes comme nous ne l'avions jamais fait auparavant, mettant de côté les complexes et les inhibitions, heureux d'être simplement nous-mêmes. Finalement, il avait l'air soulagé, comme s'il avait enfin compris quoi faire. Nous revînmes et il retrouva les couleurs, mais cette fois il avait un nouveau sujet: moi. Pendant des heures, je restais immobile à regarder ses mains agiles sur la toile, rapide et astucieux entre les brosses comme si elles n'avaient pas d'autre nourriture que celle-ci. Le jour mourut et lui, il était toujours penché sur l'image: la femme représentée riait, éternellement heureuse dans sa jeunesse éternelle. En la regardant ce n'était plus moi. Derrière elle, une porte entrouverte m'a faisait signe d'entrer, et je me suis demandai ce qui pouvait être derrière si secrètement que je ne pouvais pas le voir. Encore une fois, cette misérable tristesse me prit et je ne pus y échapper; et de tristesse cela devint langueur, puis folie. Me perdrais-je encore, ne me retrouverais-je plus? Et qui m'achèterait cette fois? Mon âme était dans la peinture et je ne pouvais pas la défendre aux yeux des autres. Il se leva et m'embrassa longtemps: savait-il que j'allais partir?

Cette nuit-là, je ne pus pas dormir. Mes rêves étaient d'étranges appels de mondes perdus dans le temps. Puis je réalisai que c'était la porte peinte qui m'appelait. Je courus vers le jardin et le tableau avait bougé. La porte maintenant ouverte montrait un abîme noir d'ombres et, finalement, de couleurs. Avec un saut j'étais à l'intérieur et je ne pouvais plus sortir: comme la nature captive j'avais été sculpté dans la toile, et j'étais morte.

Depuis ce jour, il n'a pas peint d'autres tableaux et n'en a plus vendu, car il ne sait pas où mon âme s'est réfugiée: depuis, les arbres sont gris et les visages des anges ont disparu comme de la fumée. Il ne peut pas reconnaître la lumière de la nuit et ne peut pas distinguer le feu de l'eau. Et je ne peux plus lui le dire plus maintenant, car je suis derrière la porte, où il ne peut jamais me voir. Maintenant je pleure, me sentant misérable dans ma faiblesse humaine.

Tout est fini. Et je n'ai plus de voix pour avouer que c'est moi qui lui a volé ses couleurs.

La MusiQUE du DIABLE

Rouge



On disait que cette musique avait été composé par le diable.

Rumeurs, ébats, superstitions? Mais il l'avait jouée plusieurs fois, cette musique, et n'avait jamais vu le diable. Et il savait certainement à quoi cela ressemblait, avec ces cornes pointues, l'air arrogant et le chapeau noir, comme cela a

pparaît habituellement, et ensuite c'est effrayant parce que on sent son souffle chaud sur vous. Mais quant à la peur, il ne l'avait pas, au contraire, cette musique semblait le soulever là où le diable, comme on dit, n'aurait pas dû être là. Et chaque fois une profonde paix tombait dans son cœur, qu'aucune chose terrestre ne pouvait donner. C'était cet amour pour l'univers qui palpitait dans sa poitrine quand il jouait, à l'inciter à continuer à le faire; cet étrange accomplissement des sens. Et puis il se sentait bien, ou plutôt désireux de faire le bien, même si finalement la bonté l'ennuyait autant que le mal, et chaque fois il finissait par se replier sur lui-même et il ne faisait rien de ces sentiments.

Ainsi tous les jours: satisfait de lui-même puis mécontent, désireux de se concentrer sur ces notes et fatigué d'eux. Et puis il y avait cette étrange nausée pour les gens et pour lui-même, après avoir joué, qu'il ne comprenait pas mais ne pouvait s'empêcher de désirer. Finalement, il s'habitua également à cela et ne l'a plus remarqué, considérant cette chose comme un petit prix à payer pour profiter d'un cadeau précieux.

"Le diable? Il n'existe pas!" - dit-il, citant son propre bonheur comme preuve. "Je n'ai jamais volé ni blessé personne, et je suis heureux. Le diable ne traîne donc plus les mortels qui aiment ses compagnons et ses arts à la perdition? Alors, si oui, bienvenue démon!"

Et il caressa le menton de sa jeune femme avec un ventre de femme enceinte et lourd, signe que l'enfant était en bonne santé et grandissait bien, encore un autre signe de bénédiction divine. Mais la femme mourut au printemps en donnant naissance à ce fils. Mais dire que ce n'est même pas correct, car la fille resta fermée dans le ventre de sa mère décédée jusqu'à ce qu'une lamentation

déconcertante force quelqu'un à la retirer avec une césarienne improvisée. Ses yeux étaient ouverts et elle était vivante. Et puis tout le monde pensait qu'il y avait quelque chose de mal dans cette chose, et que les présages étaient négatifs. Et quand on découvrit finalement que cette étrange créature ne parlait pas, bien qu'il le puisse, et qu'il se limitait à regarder le monde avec des yeux détachés et en colère, alors tout le monde les laissèrent seuls, et le père et la fille ont vécu dans la solitude toutes les années de leur vie .

Finalement, ils disparurent, comme engloutis par rien, et tout le monde a dit que c'était le diable qui avait demandé la compensation de leur âme. Mais je sais comment ça se passa, puisque j'étais le seul à avoir décidé de mélanger avec leur malheur, poussé par un sentiment de pitié pour cette pauvre créature qui grandissait dans le néant, et à qui je ne pouvais apporter que de la nourriture. Ce qui se passa me fait toujours peur, mais je suis vieux maintenant et je n'ai plus peur que de la mort. Alors, mes amis, écoutez mes pauvres bavardages et oubliez-les. Il y a déjà eu beaucoup de mots.

Il donc continuait à jouer cette musique, sombrant de jour en jour dans l'oubli. En y jouant, il trouvait la paix, se faisant illusion qu'il n'était plus lui-même et fuyant cette réalité désespérée. Rien ne l'intéressait, sauf cette musique: et quand il se rendit compte qu'il ne pouvait plus s'en passer, même s'il le détestait, il commença à se détester parce que il la détestait. Il ne pouvait plus rien faire: encore moins regarder cette fille qui fondait comme une bougie, malgré sa santé, et qui ne disait rien.

"Putain de musique!" - se jura-t-il. Et chaque jour, il se promettait de ne plus la toucher, sachant qu'il n'hésiterait pas un instant plus tard à ramasser les outils pour le faire. Et chaque fois que ces notes montaient vers le ciel dans un enchantement magique, les ombres de l'épuisement étaient dessinées sur son corps, cette tache sombre qui prenait forme et devenait plus claire chaque jour, jusqu'à ce qu'elle explose avec son apparence hideuse et qu'il ne pouvait plus voir. Cette jambe velue qui était née sur sa poitrine était le signe du diable, ce démon qu'il n'avait jamais craint

et qui n'avait pas encore peur mais plein d'horreurs et de déceptions. Il n'y avait pas d'échappatoire: cette musique était l'alliance de sang qui avait aspiré son âme maintenant et qui l'avait accordé en cadeau au Seigneur des Ténèbres. Il l'avait maintenant touché et tenu dans sa main, se nourrissant de sa fierté et de son manque de foi. Et la contagion passait d'homme à homme à travers les notes de cette musique qui pousse les sens vers le péché qui ne peut être commis mais que, dans l'intime, pour cette raison vous avez déjà commis. Une peste silencieuse que chaque créature apporte à une autre, répétant son cycle à l'infini. Puis il se demanda combien de massacres il avait commis, mettant cette musique au monde. Combien d'autres taches attendaient pour exploser, combien de péchés tournaient dans l'air en attendant d'être attrapés. Il avait été aveugle mais maintenant il voyait et comprit que la musique devait être détruite immédiatement, car s'il y avait encore une possibilité de salut qui empêchait les hommes de suivre son propre chemin, cela ne dépendait que de lui. Il leva les bras pour prendre le score ... mais il n'y réussit pas. Cette musique lui parlait encore et l'enchantait, jouant un jeu facile contre la volonté de l'homme vaincu. Il comprit en un instant qu'il ne voulait pas du tout le détruire, mais plutôt le jouer, car il n'y a pas de tentation plus forte pour l'être humain que de traîner son frère à la perte.

"Vous devez le brûler" - murmura une voix derrière lui à ce moment.

C'était cette fille muette qui parlait maintenant, et se tenait droit devant lui, pâle et souffrant au visage et tremblant de partout.

"Tu dois la brûler" - répéta-t-il, découvrant un sein. Ici aussi, la tache avait pris forme.

Cette patte qui avait atterri sur sa poitrine l'avait maintenant complètement creusée et dévorée, lui perçant également le cœur.

"Vois comme je suis réduite. Tu dois brûler cette musique, et tu dois me brûler aussi."

Puis il comprit qu'il n'y avait plus d'espoir ni de temps: ils entassèrent les petits trucs qu'ils avaient au bord de la mer et en firent un grand feu de joie. Puis il jeta le corps de sa fille dessus et finalement cette musique. Et il attendit en silence que le feu s'éteigne complètement, regardant les derniers morceaux de sa vie s'en aller.

Et, quand tout était fait, il se sentait vieux et fatigué: non pas parce qu'il avait perdu sa fille unique, mais parce qu'il ne pouvait plus jouer sa musique. Et quand cette pensée était limpide et claire dans son esprit, la tache sur sa poitrine commença à brûler et à l'étouffer dans un vice, jusqu'à ce que son corps soit également consumé et la chair dévorée.

Il retourna donc dans sa chambre et se suicida.

FOLIES Orange



Je la vit et je fus immédiatement impressionnée. Quelque chose en elle m'attirait et me rejetait ensemble, quelque chose d'infiniment doux et secrètement triste sur la bouche d'une femme et le sourire d'un enfant, comme si une innocence magique et une perversion languissante s'étaient rassemblées en elle. Plus je la regardais, plus je devenais convaincu qu'elle avait une double nature et, par conséquent, une double beauté. Et en fait elle me semblait belle, d'une rare élégance, comme un rosier timide poussé parmi des épines sauvages. C'est donc instinctivement que je la suivit: elle marchait léger sans se retourner, rapide et sûre sur de longues jambes de panthère. Mais il suffisait de regarder son profil pur un instant pour trouver l'incertitude enfantine qui m'avait kidnappé et que maintenant plus que jamais, cela semblait sonner mal sur son corps parfait. Comme dans un rêve, je vois toujours ses cheveux bruns lâchés sur ses épaules qui semblaient trembler, son petit nez tourné vers le haut, le pli amer et doux de sa bouche. En la suivant, j'imaginai même le son âcre de sa voix, qui devait être subtile comme ses hanches et harmonieuse comme les contours tendres de ses cuisses. Et il me semblait que je l'avais toujours connue pendant que je me demandais ce que je faisais là, seule sur cette longue route, chassant seulement le parfum d'une femme.

Ces pensées accompagnaient le long voyage qui semblait sans fin. Mais rien n'avait de fin ce jour-là: ni le bavardage tamisé des alouettes, ni la chaleur desséchée des collines stériles, et encore moins la sueur dégoulinant sans relâche et lentement de mon front. Mais je continuais, animée par le seul désir ardent qu'elle se retourne enfin et tourne un instant son regard vers moi. Soudain, presque ennuyée par le bruit de mes pas, elle se retourna: je pris un regard sanglant et des traits acérés de martre. Féroce et sanglant donc! Mais sa lèvre tremblait de peur et j'essayai à nouveau dans un instant le courage de ceux qui se sentent le plus fort. Moi aussi, je la regardai, longtemps, affamé et insolent, déversant dans mes yeux les pensées interdites depuis trop longtemps. Mais je ne fit pas un pas en avant, pris par la peur inconsciente que ce n'était que la vision d'un instant, un mirage poursuivi par une vie qui pour une seule imprudence pouvait s'évanouir. Je sentais que j'avais un besoin extrême de m'enfoncer en elle, de ressentir la chaleur de sa peau et la douceur de sa bouche. Je voulais lui faire

du mal, serrer ces hanches minces et les émietter entre mes doigts, et mettre mes doigts sur ses seins puis les arracher, fouler aux pieds et détruire quelque chose de trop précieux et fragile pour ne pas me mettre en colère et gâter mon cœur. Elle était là, immobile, et ne s'enfuyait pas. Et pourquoi devrait-il le faire? Inconnus les uns des autres et figés dans une seule pensée, aucun de nous ne bougea, et nous nous regardâmes comme des écoliers agités attendant le son d'une cloche qui ne venait jamais. Finalement, elle bougea et je la suivis. J'étais peut-être complice d'une mystérieuse implication cachée dans ses yeux. Désorienté et perdu, je suivis le rythme léger de ses battements, le plaisir qui émanait de sa peau et la volupté sombre de mes sens.

Nous prîmes cette éternelle errance entre les champs et les collines, et le ciel ressemblait à la mer, et chaque odeur promettait une tempête. J'étais accompagné d'un présage de mort qui soudainement choqua mon âme et ne sembla plus m'abandonner. Et moi, qui n'avais jamais aimé la chaleur de mon corps, je le ressentais avec une impétuosité macabre, comme s'il s'était réveillé par vengeance du long oubli auquel je l'avais moi-même condamné. Moi qui n'avais jamais aimé une femme, maintenant je me serais baissé pour demander, je me serais jeté à genoux devant ces jolies hanches mendiant une heure de caresses pitoyables et affectueuses. Mais était-ce donc moi cet homme qui avait eu peur d'aimer, et pour cette raison s'était borné pour toujours aux certitudes d'un destin irrévocable, dans un travail en uniforme, se refusant la chaleur du foyer domestique par pure lâcheté? Toutes ces lourdes années étaient-elles sur mes épaules où j'avais oublié que j'avais été un enfant, et pour cette raison étais-je abhorré à l'idée d'une touche humaine sur le front et du sourire diamant d'un nouveau-né? Qu'avais-je fait de ma pauvre vie sinon une robe trop moulante dans laquelle je trouvais à peine une place seule?

Enterré par ces pensées, je réalisai que nous étions arrivés près d'une maison et que la femme était maintenant perdue. Elle me regarda et je restai dehors, attendant en vain une invitation qui n'est jamais venue. Debout à sa porte, il ne se passa rien ce jour-là, pas même dans ceux qui suivirent, et je me tins à respirer l'air terreux des champs jusqu'à ce que le soleil devienne incandescent, et que la poussière me brûle les pieds et qu'un vent impétueux me force à revenir sur mes pas.

Depuis ce jour, je ressentis la terreur de moi-même, je touchai l'inutilité de ma vie vide avec ma main et je vis avec amertume l'effondrement de mes illusions. Soudain, ma vieille peau mince me fit frissonner. Et je me rendis finalement compte que je n'avais jamais aimé, que j'avais choisi avec une obstination féroce de partir seul sur ce passage sur terre, dans l'intention de valoriser ce qu'il n'a pas de valeur, sinon l'imaginaire et incohérent de la vanité des hommes. Après avoir suivi cette femme un jour, je fus moi-même pendant une heure: maintenant je revins à ma vie, à la route de descente qui me mènera à sa fin prévisible.

Je sais que je ne serai jamais heureux; mais peut-être pourrai-je me convaincre que je n'ai aucun tort à me reprocher et de mauvais choix à nier. J'étendrai un voile sur mon âme comme tout le monde et je parcourrai la ligne du temps pour justifier mes mauvaises actions chaque minute. L'oubli est tout ce que je désire.

Mais maintenant je sais que je marche vide, sans espoir et sans amour.

Mère Blanc



Ce n'est pas vrai, maman, ce que tu me disais sur la vie: que chaque jour est pareil et qu'en vain le soleil illumine un monde aveuglé par la haine. Si le regret est permis de ma part, je peux te dire que depuis lors j'aimais ce qui ne m'était pas donné, et que je désirais amèrement cette existence que tu me refusas. Dès le premier instant je compris que j'étais là, toujours perdu dans l'éternité de mon infini, si confus à la limite inviolable entre la vie et la mort, je sentis le poids de tes remords peser sur mes épaules et une voix silencieuse me poussant loin de la monde Je venais de naître et une étincelle de refus s'alluma dans mon cœur et me brûla. Puis une douleur dense et indomptable creusa en moi une angoisse sans larmes, alors que dans mon cœur je caressais déjà l'idée d'être ton fils.

Je ne savais pas que je ne t'étais importun, ou que tu regardais ton image dans le miroir avec terreur, ou que tu tremblais au son du mot "maman". Je ne comprenais pas la raison de mon existence si tu ne m'aimais pas, et tu ne m'as jamais adressé un mot amical. Je sais seulement que j'espérais et souffrais, et je m'endormis en pleurant parmi les fantômes hideux de mon destin redouté. Enveloppé dans un doux brouillard je ne connaissais pas les injustices et les humiliations de ton monde, pourtant tes larmes m'étaient déjà connues et en lui, comme une douce berceuse, je trouvais mon rafraîchissement. J'avais appris à reconnaître ta voix et, dans l'obscurité, j'ai épuisé mes forces pour essayer de te comprendre et de trouver un point fixe dans mon univers incertain.

En dehors de toi, ton doux corps, les bruits me rejoignaient doucement. Mais c'était le battement de ton cœur que j'aimais écouter, si mystérieux et absorbé, et je me nourrissais de son seul son attendant que mon corps tout entier se forme. Et alors que le sang commençait à couler dans mes veines et que mes yeux se fermaient, attendant de rouvrir avant toi plus tard, j'ai passé l'éternité de mon temps à imaginer ton visage et à fantasmer sur la vie que j'aurais eu, en me demandant si ce serait belle ou pas. C'était si doux de dormir sur ta poitrine et de percevoir la bonne odeur des fleurs de ton ventre, d'écouter la pluie couler sur les verres et de regarder les heures passer même si tu étais toujours triste et que tes seules paroles me parlaient de la mort. Qu'est-ce que je savais de la vie? Rien. Pourtant, je l'aimais et je voulais seulement entrer et me mesurer en tant qu'homme dans mes actions devant Dieu.

Mais tu m'avais attaqué par vos discours: que même une poule mange ses œufs, que tous les animaux tuent des enfants qu'ils ne peuvent pas nourrir. Ce gros poisson mange du petit poisson et

qu'il n'y a pas de place pour les moutons dans un monde de loups. Qu'un enfant n'est un enfant qu'à sa naissance et que rien n'existe avant.

Rien? Mais qu'étais-je alors? Moi, j'étais là. Et je savais que j'existais dès le premier instant, car une force indescriptible me secoua de ma torpeur, et divisa ma première cellule, et ordonna à mon cœur "Bats!" Cette même force qui empêche les planètes d'entrer en collision, qui s'impose sur la mer rester confiné dans son berceau, en été pour faire pousser le blé et gère enfin le cours des rivières. Cette force qui sépara le monde du chaos et força tout l'univers à naître.

Mère, crois-tu vraiment que c'est la volonté de l'homme qui fait bouger la création? Je sais plutôt que tout ce qui existe dans ce monde est gouverné par l'Amour, et que seul son nom les étoiles brillent dans le ciel.

Ensuite, tu me parlas des guerres qui bouleversent le monde, de la faim et de la peste, et de tous ces maux pour lesquels il n'y a plus de remède. Et pourtant, maman, chaque homme est une bouffée d'air pur, un point d'interrogation dans les innombrables probabilités de création. Et ces poussins que la poule dévore ne sont pas le germe de la prochaine vie qui se réincarnera un jour? Et moi, si j'étais né, n'aurais-je pas pu t'aimer?

Ensuite, plus rien. Depuis ce jour, tu ne me parlas plus. Je craignais ma fin inévitable, un mot incompréhensible pour quelque chose qui n'a jamais commencé.

Finalement, j'entendis des pas autour de moi et des voix dures et menaçantes qui m'avertirent de mon destin inévitable. Tu somnolais tandis que des mains invisibles me déchiraient de ton ventre et des instruments pointus coupaient ma chair. J'essayai de résister mais je finis par succomber à cette douleur et me laisser aller.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.